

JOU
1465
CON

Le Cri de Québec

— JOURNAL RÉGULIÈREMENT IRRÉGULIER —

... mais paraissant au moins deux fois par mois.

VOL. I — No. 1

QUEBEC

DECEMBRE 1932

LE "CRI DE QUÉBEC"

Voici un petit journal neutre, parfaitement neutre; sur tous les terrains : fédéral, provincial, municipal, économique, social, etc. Libre! Aucun lien! "Attaché?" demandera le Loup. — "Non, Monsieur le Loup. . . Nous courons où nous voulons. . ."

Son verre est petit, mais il boira dans son verre. . .

Il commence humblement; c'est très porté, en temps de crise. . .

Il a l'espoir de grandir, encore qu'il n'ait rien d'Espagnol. . . Car il est Canadien; plus particulièrement, Québécois; jusqu'au bout des ongles, jusqu'au trognon. . .

À mesure qu'on le lira, d'ailleurs, on connaîtra la nature du bois dont il se chauffe; c'est du bon bois, sec et vert. . .

Plus particulièrement, il aimera à voyager un peu. . . à travers nos travers.

Et voilà! Un point : c'est tout.

FAUT PAS S'EN FAIRE!

Si nous avions à fonder à Québec une ligue dans le but d'éliminer autant que possible la déprimante impression que font peser sur les âmes la crise et la dépression économique que nous subissons, nous lui donnerions comme devise ces fameux mots du poilu français qui expriment tout un système de philosophie : "Faut pas s'en faire!"

La crise existe, c'est entendu; il y a dépression partout : dans le commerce, dans l'industrie, dans l'agriculture, c'est vrai. Mais, mon Dieu, que l'on aime à se le dire et à s'en convaincre davantage, quand on ne croit pas l'être suffisamment! Aussi, comme l'on s'en fait! . . . Mais on ne fait rien pour conjurer le mal, ou plutôt, pour faire en sorte que nous souffrions moins de l'état de choses qui nous confond.

On a dit qu'il y a une volupté dans la douleur; et nous éprouvons assurément cette volupté à souffrir de la crise et de la dépression. Nous sommes un peu comme le malheureux traqué dans les montagnes et dans la brousse et qui, à certains moments, mourant de faim, de fatigue et de soif, s'affale tout de son long dans un buisson, résolu de mourir, goûtant de ses souffrances comme une âpre joie dont il meurt lentement, avec volupté. . .

Nous n'osons rien faire pour réagir contre le cafard de la dépression. Ce n'est pas tant des ennuis et des misères de la dépression que nous souffrons, mais de notre moral. Le moral n'est pas bon; comme celui des civils de l'arrière, pendant la grande guerre, ce qui faisait dire aux braves poilus des tranchées : Pourvu qu'ils tiennent! . . .

Nous ne tenons pas. N'est-il pas vrai que nous nous en faisons trop à cause de cette crise? Avions-nous coutume de nous payer une fête, une réjouissance quelconque, un plaisir permis, un banquet à telle ou telle occasion, cette année, on se dit : "A cause de la crise, nous supprimons cela." Et souvent, de l'argent que coûterait cette manifestation, et que nous serions capables de dépenser sans nous mettre sur la paille, nous ferions gagner nombre de personnes qui en seraient heureuses. Un banquet, par exemple, aiderait dans une mesure quelconque, à la vente des victuailles qu'il y faudrait, ce qui ne ferait pas tort au commerce de l'épicerie, en particulier; et nous permettrions aux serveurs de gagner un peu d'argent.

Parce que c'est la crise, va-t-on arrêter tout travail qui n'est pas absolument nécessaire? L'hôtelier des campagnes, par exemple, de-

COUPS DE MARTEAU....

SUR LA MARGOULETTE

Entendu à la radio:

"Le magasin est rempli de toutes sortes de choses telles que ajustage de montres. . ."

Devise de l'Exposition Provinciale pour 1933:

"Année de la Réorganisation-Direction-Nouvelle-Sang-Nouveau" . . . Comme Motto: "Dix jours de Déficit."

Les Tours de Babel québécoises: Le Palais Montcalm et le Réservoir S'il n'y a pas confusion des langues, il y a confusion des contrats.

On se demande pourquoi les fondations si l'on ne pose pas des murs dessus. . . Est-ce un nouveau principe d'architecture préconisé par l'architecte du Conseil de Ville? . . .

Quel est ce Québécois qui occupe un "haut poste" et qui ploie sous le poids des titres? . . .

Québec suit l'exemple de Montréal et a aussi son "Maurice".

Prochaine cause devant la Cour Municipale: "Le Secrétaire de la Chambre de Commerce vs le Secrétaire de l'Exposition Provinciale". . .

A quand le rapport des ingénieurs de la cité sur le coût de la municipalisation de l'électricité à Québec? Seigneur, que c'est long! . . .

Quand un "extra" de \$8,000 ne marche pas, l'on change de sujet et l'on monte un bateau. . . à la ville. Mais le bateau est chargé de terre

arable. . . et c'est la ville qui rame ce trirème.

Les drames de la rue:

Les automobilistes qui ne veulent pas trop molester le budget de la ville feraient bien de passer au large des poteaux, surtout ceux du Québec Power qui, comme l'on sait, sont solides à Québec. . .

Le "Soleil" publie depuis quelques semaines une comédie illustrée, "C'est mon Gendre", qui est bien d'actualité. . .

Le voisinage de l'Académie Commerciale devrait être fait comme de pour certains officiers de l'Hôtel de Ville attendu que les bons Frères sont généralement forts. . . en calcul.

Les titres sont à la baisse:

Un mathématicien a posé récemment à ses confrères un problème dont personne encore n'a pu trouver la réponse: Quelle est la valeur de toutes les "Excellences" civiles québécoises. . . si l'on ne tient pas compte de leur opinion personnelle? . . .

Ces Clubs neutres sont bilingues, mais l'Anglais prédomine en tout. C'est souvent la faute des Canadiens Français. Nous sommes des vaincus, des archi-vaincus, et l'on saisit toutes les occasions pour le démontrer.

L'autre jour, l'officier d'un de ces Clubs "neutres", un Canadien Français, présentait notre chanteur Le-

(Suite à la page 3)

vant son hôtel delabré et veuf de peinture, va-t-il se dire, parce que c'est la crise : "A quoi bon? . . . A quoi bon peindre?" . . .

Où, à quoi bon faire gagner quelque chose aux peintres, aux jardiniers, aux menuisiers? A quoi bon, en somme, faire travailler les chômeurs . . . Nous sommes en temps de crise. Pleurons, lamentons-nous! Et puis, gardons nos sous dans nos poches. Il faut économiser, que diable, c'est la crise! . . .

Et il devient évident que si tous ceux qui ont de l'argent le garde au fond de leur gousset, l'argent ne circulera plus, et tant que l'argent ne circulera pas, la crise durera; c'est comme une espèce de vérité de M. de La Palice. Ou plutôt, on est en train de tourner dans un cercle vicieux. C'est qu'on s'en fait trop.

"Faut pas s'en faire!" Telle devrait être notre devise.

Esopo Lapurée.

LE CRI DE QUEBEC

Régulièrement irrégulier

VOIT TOUT; DIT TOUT

Vol. I, No. 1—Boîte Postale 62
Haute-Ville
QUEBEC

FABLE D'ACTUALITÉ

En 1857, la Bourse subissait une crise assez comparable à la crise actuelle comme le prouve ce pastiche de La Fontaine, dû à la plume de Proudhon:

La Coulisse, ayant monté
En pleine sécurité,
Se trouva fort dépourvue
Quand la baisse fut venue.
Pas d'argent, plus de crédit,
Pour payer, point de répit.
Elle alla crier famine
Chez la Banque sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelques sous pour tripoter
Jusqu'à la hausse nouvelle:
—Je vous paierai, lui dit-elle,
Fin prochain, délai légal,
Intérêt et principal.
La Banque n'est pas prêteuse:
C'est là son moindre défaut:
—Que faisiez-vous au temps haut
Dit-elle à cette emprunteuse.
—Chaque jour, à tout venant
J'achetais, ne vous déplaie.
—Vous achetiez, j'en suis aise;
Eh bien! vendez maintenant.

PETIT POÈME

Recette des Parlementaires

Prenez sans qu'ils soient trop crus
des élus...
Incorporez à leur troupe
Un orateur bien choisi:
Mettez-y...
De l'extrait de "chaque groupe"
Versez de la pâte à francs
Dans leurs flancs...
Mettez chauffer sans rabattre,
En un hémicycle clos,
Tout le lot...
Agitez et faites battre.
Epicez tous leurs propos
Les moins beaux.
Cuisinez en grand mystère.
Salez, poivrez et mêlez...
Ce sont les...
Boulettes parlementaires.

CE CABARET!.....

Pour l'amour du Bon Dieu, pour l'amour du saint Ciel, pour l'amour de tous les saints et de toutes les saintes du Paradis, et, en particulier de sainte Cécile, la vénérée patronne des musiciens, quand débarrassera-t-on l'air, l'atmosphère, la stratosphère, des horripilantes "demandes spéciales" du "Cabaret Dansant de l'Hôtel Victoria..." et jusques à quand nous fera-t-on accroire qu'il

IL SERAIT TROP TARD!

La Société des Arts, Sciences et Lettres a entrepris, tout dernièrement, une campagne pour la "refrancisation" de la province. Elle veut des enseignes commerciales bilingues dans les villes et de beaux noms français à nos hôtels de campagne.

Le geste est magnifique; mais nous doutons fort du résultat définitif dans le sens que l'on voudrait.

C'est qu'il est un peu tard.

Et puis, l'on ne commencerait pas par le bon bout.

Nous sommes déjà trop, hélas! à peu près totalement imprégnés des substances toxiques du "yankeisme", et c'est un violent vomitif qu'il nous faudrait.

Depuis des années, le cinéma judeo-américain nous empoisonne; et nous ne nous en apercevons pas. On nous sert ce poison comme avec un compte-goutte et il s'infiltre dans toutes nos veines sans que cela paraisse.

Tant que nos jeunes snobinettes ne rêveront que de la pitoyable anatomie d'un Gary Cooper et autres acarus; tant que nos bons bourgeois de la haute s'écraseront aux portes de nos théâtres pour aller s'esclaffer devant la queue d'un Joe E. Brown et les "simies-treries" d'une Marie Dresler; tant que nos jeunes gens ne sauront frissonner que devant le sourire d'une des femmes fatales de Hollywood... il n'y aura rien à faire pour "désaméricaniser" nos gens et "refranciser" notre province.

Tout est déjà perdu; tout s'en va à vau-l'eau!

Ce qu'il faudrait avant tout ce serait de chasser du cœur de nos populations les idoles sacro-saintes du film parlant judeo-américain. Pour cette idolâtrie, on ne rougit même plus de rire de sa langue, de notre langue française; de l'art français si conforme pourtant à notre mentalité latine. On préfère un bon coup de poing sur la g... à l'américaine, à une fusée de l'esprit français. Et nous nous agiterons en vain devant cette "goujaterie nationale" tant que règnera cette exaltation apothéotique de produits qui ne s'interrompent pas une minute de fulgurer par dessus les oeuvres franchement artistiques, du haut de leur Thabor d'imbécilité...

Insensiblement, grâce au cinéma américain, ce lupanar universel des intelligences, nous nous sommes pris à vivre la vie troublante américaine; insensiblement, nous avons adopté cette mentalité si terriblement pourrie du brutal matérialisme américain; insensiblement, nous nous sommes pris à nous passionner pour les exploits des castaids à lippes patibulaires des tripots de "gangsters", des "bootleggers" et des "Speackesies", comme aux vulgaires et fades amourettes des "collèges mixtes".

De ce côté-là, rien ne peut plus mordre dans le granit de notre muflerie.

Et nous nous sommes ainsi américanisés de la pire manière; par l'âme et par le cœur.

Si encore, comme palliatif au mal, cette fréquentation passionnée du film yankee avait l'avantage de nous faire apprendre la bonne langue classique anglaise... mais c'est le vulgaire "slang" qui pourrit notre vocabulaire déjà pas trop riche, en anglais comme en français.

Non, franchement, quand on préfère ces saloperies américaines aux plus nobles manifestations de l'esprit et de l'art français, on est mûr pour l'apostasie nationale; non franchement, quand on en est rendu là, il y a raison de craindre qu'il soit trop tard pour réagir! Le goujatisme national serait complet.

Esope Lapurée.

y a, parmi les 129,903 habitants de Québec, un seul abruti, une seule ganache qui demande, qui réclame, qui exige un échantillon de cette ineffroyable cacophonie de plats à vaisselle et de fonds de vieilles chaudières?..

On en est rendu à annoncer, comme nouvelle de "la plus haute importance" pour la province, la vente par une compagnie de coupe de bois, de 50,000 tonnes de papier à des firmes anglaises. Evidemment, en comparant avec les années, tout est relatif...

L'OUBLI

Un instituteur zélé, mécontent d'un de ses élèves, se rendit au domicile de celui-ci pour avertir sa mère de son manque d'application.

La bonne femme, voyant venir le maître, se cacha derrière un rideau sans songer que l'on pouvait voir ses pieds.

—Où est votre mère? demanda le magister au petit garçon.

—Elle est sortie, monsieur.

—Ah! Elle est sortie? Eh bien! quand elle sera revenue, dites-lui qu'une autre fois elle n'oublie pas ses pieds.

ET VOILÀ!

Naguère, pendant la guerre, — quelle rime! — l'on voyait de bons bourgeois de Québec passer des journées entières, à étudier les bulletins officiels de la guerre et on les entendait donner, avec une imperturbable sérénité, avec une conscience et un aplomb, leur opinion sur tel ou tel mouvement des armées alliées: "Moi, si j'étais à la place de Fosh je ferais plutôt ceci..." "Je me demande pourquoi Joffre a fait cela; moi, à sa place..."

Et l'on en entendait, comme cela, des journées entières...

Aujourd'hui, de mêmes importants personnages étudient la situation économique et font des commentaires sur la crise; et ils donnent leur opinion même à ceux qui ne veulent pas les entendre.

C'est ainsi que l'autre jour, un hurluberlu a étalé dans le SOLEIL son opinion sur la crise. Cette dernière, pour lui, a les trois causes suivantes:

Le Ford, le Cinéma et les Magasins à chaîne!

Voilà, c'est réglé comme du papier à musique. Ne cherchons plus ailleurs.

Quand la bêtise et la suffisance sont parvenues à ce degré, cela cesse d'être de la bêtise et de la suffisance; c'est tout simplement de l'imbécilité.

L'EXPOSITION

Décidément les "huit jours de bonheur" menacent de devenir des jours de malheur...

Depuis vingt ans l'Exposition Provinciale répète, chaque année, les mêmes niaiseries; changer un peu, ne serait-ce pas le grand remède?..

Il y a les fameux "pageants" qui constituaient une belle innovation la première année. On aurait dû en rester là. Donner la même chose au public une deuxième année, c'était risquer gros; ramener ça une troisième année, cela devenait de la niaiserie et c'était manquer totalement de jugement. On a ainsi dépensé une somme de plus de \$7,000 en pure perte grâce à cette tendance que l'on a de toujours servir du bouillon réchauffé.

L'échevin François Jobin a mille fois raison; le dernier Salon Industriel de la Salle des Exercices Militaires pourrait fort bien remplacer l'Exposition du côté commercial. Transportons-y quelques étalons, quelques boeufs, des tentes de cirque, et nous aurons toute l'Exposition, avec un côté véritablement intéressant en plus: le Salon Industriel.

LES CONQUISTADORS

A propos de la France qui envoie aux Etats-Unis de nouveaux délégués.

*Comme un vol d'étourneaux, loin du prunier natal,
Fatigués des bobards et des calembredaines,
Ils laissaient Herriot, Charlemagne en mitaines,
Pour aller protéger leur petit capital.*

*Ils allaient emprunter le fabuleux métal
Que l'oncle Sam retient dans ses banques hautaines;
Ces hannetons rusés hérissaient leurs antennes,
Aux bords fallacieux du monde occidental.*

*Chaque soir, espérant un lendemain prospère,
Le rêve de palper, en vendant père et mère,
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré...*

*Ou penchés par-dessus les tristes bastingages
Comme Panurge fit, de tangage écoeuré,
Ils régalaient sans fin les poissons scatophages.*

Maxime.

SUR UNE TOMBE

Léon Bloy écrivait à propos de la mort d'Edmond About:

"Il n'y a que deux choses qui fassent bien sur une tombe: la croix du Sauveur ou un énorme excrément humain..."

"Du sang, c'est par trop bête quand on ne veut pas de la Croix..."

"Sur la tombe d'About, il y a eu des larmes de Sarcey, mille fois plus affreuses que le second ex-voto..."

Et le féroce pamphletaire ajoutait: "J'ignore ce qu'on a pu fourrer sur le trou de Vallès."

"J'ignore encore plus ce qu'on imaginera de déposer sur l'humus bien-faisant qui recouvrira après-demain les résidus paternels de l'auteur des "Oeuvres Complètes" de Victor Hugo."

"Mais, croyez-moi, ce serait épouvantable si on laissait tomber sur l'une ou l'autre demeure dernière des larmes de Félix Pyat..."

DE LA LUMIÈRE!....

Il est bien entendu maintenant que, quand Goethe prononça, quelques instants avant sa mort, le mot devenu fameux: "De la lumière! De la lumière!" cela ne voulait pas dire du tout, comme on l'a tant cru depuis: "Je suis un esprit clair, ennemi de toutes les équivoques de l'ombre. Je ne veux pas m'en aller sans l'avoir proclamé une dernière fois."

...Mais tout modestement, tout simplement:

"Ecoutez, cette pièce est fort obscure. Ce n'est pas une raison parce que je vais mourir pour que vous portiez mon deuil en fermant déjà les volets. Allez donc, je vous prie, les rouvrir."

Si ce mot est si beau, c'est qu'il n'a pas voulu l'être...

Coup de marteau sur la margoulette

(Suite de la page 1)

mieux; il le présenta comme "Mr Lemieux..."

Ce serait bien fin... si ce n'était pas si bête, dirait M. de La Palice.

Les mots célèbres: "On ne m'apprécie pas à Québec mais on m'aime bien à l'étranger"... Autrement dit: "Nul n'est prophète en son pays."

Quelle est cette grosse corporation de Québec dont les livres ne sont pas légalement vérifiés?... Suivre le "Cri de Québec."

O travail supplémentaire... que de choses on commet en ton nom... A étudier les "extras" de ces messieurs...

Quel est ce navire tout chamarré d'or? Ce serait la dette flottante qui cingle vers le port du Remboursement... Au fait, avons-nous ou non une dette flottante?... Elle serait aussi "pelotante" car elle grossit vite, la pauvre!...

La machine à écrire "Burr" n'a pas fait long feu à Québec et les promoteurs sont rentrés sous terre. Cela ressemble étrangement au "beurre" des dernières élections.

Combien de conseillers se sentaient des aptitudes de leader?

Pourquoi se faire tant prier pour donner ces chiffres...flottants et flous...?

CES PALABRES!...

Qui donc, chez-nous, dans quelque temps, n'aura pas fait sa conférence, sa petite causerie sur le bolchévisme? C'est un sujet devenu à la mode, qu'on le connaisse ou non; le malheur est que moins on le connaît plus on le traite.

On vous le demande, en bonne vérité, qu'est-ce que peuvent bien nous apprendre de nouveau sur ce sujet, que ne nous aient pas appris, en particulier, les études d'un Recouly ou d'un Marc Chadourne, un abbé Laverigne, un Léon Pelland qui ne croient pas devoir passer quinze jours sans nous parler, à la radio ou autrement, de ce qui se passe en Russie, quand ils seraient si intéressants de nous entretenir de ce qui se brasse ici?

Pour employer une expression chère à nos parlementaires, "nous ne sachons pas" que M. l'abbé Laverigne et M. Léo Pelland, tout avocat qu'il soit, et les autres orateurs anti-bolchévistes de chez-nous aient encore été envoyés en mission officielle dans aucune des Russies, rouge ou jaune... et alors pourquoi toutes ces abracadabrantes palabres sur un sujet si éloigné, qu'il conviendrait pour le moins, d'étudier sur place et qui déconcerte toutes les manières accoutumées de voir et de juger; à moins que l'on veuille absolument continuer d'user de ce commun procédé d'accommoder l'histoire aux exigences de sa propre vanité d'esprit?...

PETITE COMÉDIE

LE VISITEUR. — Je suis mal pris, peux-tu me donner ton endossement officiel?

L'AUTORITE. — Avec plaisir, mon cher...

LE VISITEUR. — (Un mois plus tard) Je ne peux pas payer mon billet et la banque exige que tu le paies à ma place...

L'AUTORITE. — Laisse-moi faire; nous allons te donner un contrat et tu transporteras le montant à la banque...

Deux semaines plus tard, le bureau de direction a refusé le contrat, l'endosseur est mal pris... et un petit scandale va éclater...

(La suite au prochain numéro.)

Un discours à la radio a cela de bon: qu'on peut d'un seul coup de pouce, fermer la g... à l'orateur qui nous ennue...

Aujourd'hui, le Québécois moyen a trois vies à mener de front: la vie privée, la vie publique et la vie "de camp"...

UN CONCOURS?

Qu'est-ce que veut bien dire ce geste soudain de l'échevin Wilfrid Lacroix déposant sur la table du conseil le chèque représentant son indemnité d'une année en faveur des pauvres de la Société Saint-Vincent de Paul?...

On dit que lorsque l'affluence commence à diminuer à la porte d'une baraque de cirque, l'on sonne la grosse caisse et l'on joue du tam-tam pour inciter la foule à revenir...

Quoiqu'il en soit, il y aurait un joli concours à établir du côté des réponses à la question que nous venons de poser: "Qu'est-ce que veut dire ce geste soudain de l'échevin Lacroix?..."

AUCUNE ALLUSION...

Il y a encore des imbéciles qui croient qu'ils n'ont qu'à faire éclater, tous les cinq ou six ans, la foudre de leur éloquence pour anéantir du coup l'industrie cinématographique et faire entrer sous terre tous les théâtres avec ceux qui les fréquentent...

Nous tenons à faire remarquer que nous ne voulons pas faire, ici, la moindre allusion au notaire Oscar Hamel.

ESPÈCE D'ENNUYANT!

Un article de Jean Giraudoux, l'un des idoles de la littérature française actuelle, intitulé: "Sur les liaisons dangereuses", publié dans les NOUVELLES LITTÉRAIRES du 27 février 1932 — ce ne nous rajeunit pas — contient un paragraphe de 175 lignes exactement, un autre de 115 lignes re-exactement et un troisième de dix-sept lignes re-exactement. L'article de deux pleines colonnes renferme ces seuls trois paragraphes... Espèce d'ennuyant, vas!...

LES NERFS DE MADAME

—Ma femme, dit monsieur, d'un ton chagrin, est d'une nervosité incroyable; je ne sais que faire pour la guérir; la nuit surtout, c'est à n'y pas tenir... Autrefois, dès qu'elle entendait le moindre bruit en bas, elle avait une attaque de nerfs à la pensée que des voleurs dévalisaient la maison; mais je lui ai dit que c'était impossible parce que les gens de cette espèce ne font jamais de bruit. Au contraire: maintenant elle a une attaque de nerfs chaque fois qu'elle n'entend pas de bruit.

POURQUOI ?

La Société St-Jean Baptiste, tout dernièrement, a acheté une prime d'assurance de \$1,000 en faveur de S. E. Mgr Villeneuve qui en affectera le paiement aux bonnes oeuvres de sa prédilection. C'est un beau geste de notre Société Saint-Jean Baptiste.

Mais pourquoi a-t-elle acheté cette prime d'une compagnie exclusivement anglaise?... Oui, pourquoi?

Va-t-il falloir commencer par "refranciser" notre Société nationale?..

NE PAS CONFONDRE

Comme amélioration à notre industrie laitière, nous jouirons bientôt à Québec, comme à Montréal, du système yoghourt... nous aurons le lait yoghouré... un lait possédant des propriétés médicales parfaitement établies et qui est traité spécialement pour les estomacs délicats

On est prié de ne pas confondre le yoghourt avec le Yoyo, ce dernier n'ayant pas du tout les mêmes propriétés. Toutefois nous souhaitons au yoghourt autant de vogue qu'en a eu le Yoyo...

CHERCHEZ !.....

On pourrait peut-être croire que, depuis quatre ans, il existe à Québec une Commission dite d'Embellissement ou d'Urbanisme, — ni l'une ni l'autre — ou qu'il y aurait dans la ville, au moins, un indice de son existence, un signe qui justifiait sa raison d'être...

Nous défions le genre humain de dénicher l'indice et d'apercevoir le signe.

"REFRANCISONS"

...Mais il faudrait commencer en haut lieu. A l'occasion de Noël, les autorités de l'Hôpital du Saint-Sacrement ont donné... non, ont distribué... non, ont vendu à leurs garde-malades des cartes de bons souhaits: dix sous la carte. Or, ces petites messagères de la fête de la Nativité étaient toutes rédigées exclusivement en anglais. On ignore si les souhaits en langue anglaise ont plus de valeur intrinsèquement que ceux qui sont faits en français, mais ils sont assurément assez chers... extrinsèquement... en anglais.

Dans la politique actuelle, les députés oscillent entre deux peurs: la peur de leur groupe et la peur des électeurs.

Il faut des années de réflexion pour reconnaître que les injustices qui nous enveloppent sont plutôt des nécessités que des injustices...

ALLONS ! ALLONS !....

Faudra-t-il payer Marcel Chouinard, cet excellent organiste tout de même, pour qu'il apprenne que des "Fox-Trots" sur l'orgue, c'est une profanation, un sacrilège?...

Pourquoi tant secouer ce noble instrument de coups de pieds et de coups de poignet, pour lui faire rendre ce que ses facteurs n'ont pas voulu qu'il rende?...

Du "jazz" sur l'orgue, quand même il s'agirait d'un orgue de théâtre... Bon Dieu, pourquoi pas le "Cujus Animam" par un orchestre de "ruine-babines" dans un concert sacré?...

A la Campagne

UN NOUVEAU "TRACTEUR"

A propos de l'action du froid et de la chaleur sur certaines matières dures, on cite des exemples assez extraordinaires. Les savants ingénieurs ont pensé, entre autres exemples, épastrouillé, les Canayens en disant que certains grands froids avaient contracté de pas moins de trois pieds les pièces d'acier du pont de Québec.

C'est une pitié. Voici une histoire "absolument vraie" et que racontait récemment un vieux dur-à-cuir de la campagne. Il s'agissait de l'action de l'humidité et du froid sur la peau d'anguille qui peut servir de courroies à la campagne.

Le père Larouche s'était fait des traits avec des peaux d'anguilles qu'il avait tressées de son mieux. Un jour du mois d'avril, il s'en fut en haut de sa terre chercher une "trainée" de bois de chauffage. Rendu au "trécarré", à trente arpents de la maison voilà qu'il se met à pleuvoir. Le père Larouche charge sa traîne au plus vite et au lieu de s'asseoir sur sa charge pour descendre, il prend son cheval par la bride et part en avant.

Il arrivait à la maison, quand il vit sa "bonne femme" sortir, les bras au ciel.

"Mais qu'est-ce que t'as fait de ta charge?" lui cria-t-elle. Le père Larouche se tourne et il s'aperçoit que sa traîne était restée au "trécarré". Ses traits de peau d'anguille, sous l'action de la pluie s'étaient étirés de trente arpents. Il les détacha alors de l'attelage, les attacha à la clôture rentra et se coucha.

Dans la nuit, le temps se mit au froid et le lendemain matin, quand le père Larouche se leva pour aller atteler et chercher sa traîne au "trécarré", il aperçut cette dernière qui s'en venait toute seule sur la route et qui arrivait à la maison.

C'était tout simplement l'action retractive du froid sur les traits de peau d'anguille qui permettait à la traîne de revenir comme cela à la maison chargée de beau bois de chauffage.

À L'HÔTEL DE VILLE

UN CONCOURS

Nous désirons porter une attention spéciale aux affaires municipales de notre ville et à ceux qui les dirigent.

On ne s'occupe pas suffisamment de notre politique municipale; c'est pourtant celle qui devrait nous intéresser le plus directement. Le gouvernement municipal a continuellement les mains dans nos poches et nous devrions tenir à savoir par dessus tout ce que l'on fait, sou par sou, de notre argent.

Présentement, il faut bien le dire, puisque nous l'avons constaté tous les jours, bien peu de nos représentants au Conseil de Ville prennent franchement, avec le désintéressement qu'il faudrait, nos intérêts communs.

On se bat trop généralement sur des questions de clocher, nous voulons dire, de quartier.

Pour chacun de nos échevins, après le quartier qu'il représente, c'est le déluge. Ce n'est pas suffisant.

Il y a par dessus tout l'intérêt général; il y a Québec qui est toujours trop généralement "maganné"...

C'est pourquoi nous désirons faire connaître les dessus et les dessous des choses municipales.

Au besoin, nous nous permettrons des personnalités; c'est-à-dire que nous donnerons des noms... les noms de ceux qui chercheraient trop ouvertement à faire rouler devant eux en la grossissant la boule de neige du capital politique...

Depuis un an, en étudiant attentivement les faits et gestes de notre conseil de ville, nous compterions sur... les pouces de la main les échevins qui dans les principales questions qui ont été débattues ont toujours envisagé l'intérêt général de la ville avant celui de leur quartier tout en ne négligeant pas ce dernier... Y a-t-il un seul de ces échevins?

Dans l'affirmative, quel est-il?

Nous ne le nommerons pas pour le moment. Ce sont nos lecteurs à qui nous proposons ce petit concours d'un nouveau genre qui répondront. Nous prions donc ceux que cette question intéresse de bien vouloir nous transmettre leur réponse dans les dix jours qui suivront la date de la publication du présent numéro de notre journal.

Et dans notre prochain numéro, nous donnerons le nom et le portrait de l'élu de la majorité de ceux qui auront répondu à la question.

Nous formulons cette dernière :

"Quel est l'échevin qui, dans toutes les questions débattues au Conseil de Ville, depuis un an, a toujours envisagé l'intérêt général de la ville avant celui du quartier qu'il représente, sans négliger ce dernier?"

La parole est aux contribuables de Québec.

On peut répondre à l'adresse suivante :

Le Cri de Québec,
Boîte Postale, 62,
Haute-Ville, Québec.

Et, pendant ce temps la jument mangeait tranquillement son avoine à l'étable.

Lorsque vous cherchez dans vos poches où vos clés sont libres celle qu'il vous faut, vous est-il arrivé, une fois, du premier coup, de tomber sur la bonne?...

On ne peut tout avoir: bien gouverner et bien parler; ce serait trop pour un seul homme. Cherchons des chefs qui ne soient pas trop éloquents...

Que de fois n'a-t-on pas envier la facilité des personnages de l'écran d'un film parlant à obtenir la communication au téléphone...